

Mitterrand

"L'identification de la gauche au mitterrandisme est le chemin assuré de son déclin, celui sur lequel s'avance la longue cohorte des déceptions devenues rancœurs, des désespoirs livrés aux haines lepénistes, des tragédies amères prenant leur revanche sur d'illusoires consensus. Fût-elle la plus avenante dans l'instant, une politique se juge à son héritage. Que pèsent les rhétoriques officielles devant l'accroissement du chômage, le poids de l'extrême droite, la montée des exclusions, le retour des guerres et des nationalismes, la misère du Sud et l'insolence du Nord? Que nous lègue le mitterrandisme sinon un désarroi accru dans un monde en désordre?"

Edwy Plenel

La part d'ombre, Stock, 1992

Mitterrand: acharnement thérapeutique français. Personnage obscur de l'histoire mais dont on n'a pas encore le droit de parler...il est le grand communicateur de la pensée unique et universelle.

Aurait été vu la dernière fois, du côté de Solutré en Saône et Loire et une autre fois, bien plus loin à Jarnac, en Charentes...

Aurait aimé être le mythe errant.

N'a jamais pu réaliser son rêve: se nommer **Charles De Gaulle**.

On retiendra cependant de son règne les points importants suivants:

- * financement occulte du PS
 - * sa décoration de la francisque par Pétain
 - * les irlandais de Vincennes
 - * les milliers d'écoutes téléphoniques
 - * ses enfants illégitimes
 - * ses maîtresses de tous bords parfois nommées à des postes importants de la politique
 - * son copain Tapie
 - * les nombreuses morts par crises cardiaques ou par suicide de "ses amis"
 - * son faux attentat de l'observatoire
 - * ses mensonges sur sa santé
 - * ses amitiés particulières avec les nazillons (Bousquet)
 - * son absence de vision de l'histoire (se félicite de la réussite d'un coup d'état en URSS, non réception de Boris Eltsine alors membre de l'opposition en URSS etc...)
 - * le désir de tout faire pour créer une extrême droite puissante (désire le vote des étrangers à quelques jours de chaque nouvelle élection)
 - * le placement de toute sa famille à des postes clés
 - * des lois le protégeant sur les donations-partage à ses enfants
 - * sa vision de l'avenir qu'il trouvait en allant consulter régulièrement des astrologues
 - * la montée du chômage, de l'insécurité,
 - * les messages subliminaux lors de la campagne présidentielle de 1988 sur les télévisions publiques
 - * l'explosion du Rainbow Warrior
 - * le sang contaminé
 - * ses mensonges lors d'un face à face télévisé avec Chirac en 1988
 - * l'achat du terrain à Alésia; terrain où il aurait aimé être enterré puisqu'il semblait que ses successeurs ne désiraient pas le voir au Panthéon
 - * l'affaire de la Société Générale
- etc etc...en un mot, un tout petit, tout petit bonhomme de la toute petite histoire

Mitterrand

Ce que vous ne savez pas...

FAMILLE, PATRIE

Le 26 octobre 1916, à Jarnac, en Charente, Yvonne Lorrain donne le jour à son deuxième enfant, François. Yvonne et son mari Joseph Mitterrand auront cinq enfants. Après la naissance du dernier, Joseph prendra sa retraite anticipée d'agent de la Compagnie des chemins de fer Paris-Orléans. Il va diriger la vinaigrerie de son beau-père et sera même rapidement président de la Fédération des syndicats de fabricants de vinaigre de France. En Charente, dans la région de Jarnac, ce sont les cognacquiens qui tiennent le haut du pavé. Même si l'affaire de Joseph Mitterrand subvient aux besoins familiaux, François vit très mal la condescendance manifestée par la bourgeoisie des producteurs de cognac à l'égard des vinaigriers. **Plus tard, il préférera " oublier " les activités commerçantes paternelles pour se dire " fils de cheminot ", origine plus conforme à son image d'homme de gauche.**

Chez les Mitterrand, on est furieusement patriote, très catholique et l'on considère comme progressiste de rester malgré tout fidèle à M. Poincaré ou à M. Doumergue, ces présidents d'une République consommée avec modération.

Au collège Saint-Paul d'Angoulême, François devient membre de la JEC, structure étudiante de l'action catholique, suivant cette voie de droite qui, pour sa famille, n'est que le droit chemin.

Les Mitterrand évoluent dans un monde où ils font figure de modérés. Certains des amis du clan, comme le colonel Moreau, vilipendent la République, les politicards et tout ce qui contribue à affaiblir le sentiment national; d'autres, comme les Bouvyers, rêvent d'en découdre avec les socialistes, les bolcheviques, tous ces apatrides qui gangrènent la société française. **Jean, ami de François, l'un des fils Bouvyers, adhéra très jeune à l'organisation d'extrême droite des Camelots du roi et participa en juin 1937 à l'assassinat des frères Rosselli,** antifascistes installés en France, dont le comte Ciano, gendre de Mussolini, commandita l'exécution.

François Mitterrand était le chouchou des parents de ses amis. Souvent cité en exemple, il est l'image presque idéale, du << bon jeune homme >>.

Lorsqu'il monte à Paris, François Mitterrand prend pension dans une des ces institutions religieuses qui sont la providence des provinciaux. Situé au 104 de la rue de Vaugirard, cet établissement, nommé Réunion des étudiants dispense un peu de nourriture spirituelle, complément d'études universitaires rigoureusement laïques.

CROIX DE BOIS, CROIX DE FEU

Arrivé à Paris dans le climat quasi insurrectionnel qui a suivi les émeutes du 6 février 1934, organisées par les groupes d'extrême droite, François Mitterrand se passionne pour le combat que mènent ces gens proches du milieu qu'il fréquentait dans sa chère province. Inscrit à la faculté de droit et à Sciences-po, l'étudiant modèle **fréquente naturellement le Front national** (regroupant les mouvements de droite). Toutefois, il apprécie assez peu les leaders dont la verve populacière fait délicieusement frissonner la bourgeoisie.

Le colonel de La Rocque et ses Croix-de-Feu sont infiniment plus convenables que les Camelots du roi, groupe factieux ayant juré d'en finir avec la République, la Gueuse. Le Colonel de La Rocque est le vrai héros de ceux qui pensent qu'on peut en finir avec l'anti-France, les socialistes et autres crypto-communistes, sans pour autant se lancer dans une guerre civile. Les Croix-de-feu font partie de cette extrême droite que l'on peut recevoir au salon sans faire sortir les dames. François Mitterrand adhère au mouvement de jeunes des Croix de Feu, il devient Volontaire national au 3ème secteur.

Si l'étudiant catholique estime qu'il est nécessaire de s'engager dans un groupement politique aux côtés des vieux briscards de la droite nationale, il n'en est pas moins sensible au charme féminin. Ce jeune homme est tombé sous le charme d'une jolie lycéenne, Marie-Louise Terrasse. Leur première rencontre eut lieu au bal de l'École normale supérieure. Marie-Louise, qui a quinze ans, est au lycée en classe de 3ème. Son frère normalien l'a entraînée dans cette soirée où François Mitterrand avait également été invité. A peine arrivé, François remarque la superbe chevelure blonde de Marie-Louise, qui lui tourne le dos. Elle se retourne, il reste cloué sur place. L'amour l'a foudroyé, cette passion hantera ses jours.

Marie-Louise Terrasse sera beaucoup plus connue des téléspectateurs français quelques années plus tard sous le pseudonyme de **Catherine Langeais**.

LA GRANDE ÉVASION

Lorsque la guerre éclate, il est sergent au 23ème régiment d'infanterie coloniale.

Revenu en France, s'étant "remplumé" chez des amis, les Lévy-Déplat, à Saint-Tropez, il reçoit un appel de Vichy, le siège du gouvernement du maréchal Pétain où il compte de nombreux contacts, pour la plupart des amis de la famille. C'est son milieu, son monde, que François Mitterrand retrouve à Vichy. Le colonel Cahier, beau-père de Robert Mitterrand, le frère de François, lui a trouvé un petit emploi à la documentation générale du directoire de la Légion des combattants et volontaires de la Révolution nationale.

C'est Xavier Vallat, ancien député radical, reconverti dans l'extrême droite et l'antisémitisme, qui fonda la Légion pour rassembler la droite nationale autour du maréchal Pétain. Vallat, nommé commissaire aux questions juives en 1941, cédera la place à François Valentin à la tête de la légion, forte d'un million cinq cent mille anciens combattants.

Ancien député nationaliste, anti-Allemands comme la plupart des légionnaires, Valentin basculera dans la Résistance, alors que ses prédécesseurs à la légion, anciens Cagouards (mouvement clandestin d'extrême droite, responsables de nombreux assassinats), s'enfonceront un peu plus dans la collaboration. François **Mitterrand a fréquenté de nombreux Cagouards**, amis de ses amis ou lointain parent, comme Eugène Deloncle, lui-même chef de ce mouvement, dont la femme Mercedes est la sœur de l'épouse de Robert Mitterrand.

En 1941, Deloncle et ses amis créent la LVF (Légion des Volontaires Français) qui se battra au côté des Allemands contre "l'hydre bolchevique". En zone libre, Joseph Darnand (héros de la Grande guerre) fonde le Service d'Ordre légionnaire (SOL), troupe de choc chargée de traquer les adversaires de la révolution nationale (gaullistes, communistes, républicains...). En décembre, le SOL est intégré à la légion de François Valentin, un an plus tard, le SOL deviendra la sinistre Milice.

UNE RÉSISTANCE EXCEPTIONNELLE

C'est dans cette ambiance, où s'opposent nationalistes anti ou pro-Allemands que François Mitterrand prend ses modestes fonctions à la Légion. En avril 1942, Pétain rappelle **Laval** au pouvoir. François Valentin démissionne de son poste et François Mitterrand en fait autant, tout en demeurant farouchement pétainiste. Quelques semaines plus tard, on propose deux postes au jeune chômeur, l'un au Commissariat aux questions juives, l'autre au reclassement des prisonniers. François Mitterrand choisit la deuxième fonction. Il y occupe le poste de "chef de la section presse".

A la fin du printemps 1943, François Mitterrand reçoit la Francisque, haute décoration maréchaliste.

Le 28 octobre 1944, François Mitterrand épouse Danielle Gouze-Réнал.

Roger Pelat est tombé fou amoureux, quelques mois plus tôt, de Madeleine Gouze-Réнал, la sœur de Danielle. Roger Pelat sera le compagnon de route discret et finalement encombrant de François Mitterrand, tout au long de son existence.

En juin 1946, quand Morland cherche une investiture pour se présenter aux élections législatives, Pelat se démène pour son ami, qui finit par se présenter sous l'étiquette du Rassemblement des gauches républicaines. Ce mouvement est dirigé par le radical **Daladier**, que François Mitterrand a toujours considéré comme l'un des grands responsables de la défaite de 1940, Daladier étant alors chef du gouvernement.

Le RGR est un de ces partis issus de la IIIème République et le mot gauche se trouve dans son sigle de manière tout à fait anecdotique. **Ce parti se trouve à droite sur l'échiquier politique**. Le jeune candidat du RGR dans le département de la Seine est largement battu. Il participera en novembre de la même année à un autre scrutin, cette fois dans le département de la Nièvre, avec le soutien d'un parti concurrent, le PRL (Parti Républicain de la Liberté) et le parrainage de l'ensemble des formations de droite. **Il est élu dans un département dont il fera sa seconde patrie, bien qu'il n'ait jamais résidé qu'à l'hôtel, Le Vieux Morvan, à Château-Chinon.**

L'AFFAIRE ALGERIENNE

Ministre de l'Intérieur de Pierre Mendès-France, de juin 1954 à février 1955, et Garde des Sceaux du socialiste Guy Mollet de février 1956 à mai 1957, il se trouve confronté à la guerre d'Algérie et choisit son camp.

On le lui reprochera longtemps et seuls ses ennemis de toujours ne feindront pas d'avoir oublié qu'il fut un défenseur de l'Algérie française, **préconisant une répression féroce des mouvements insurrectionnels**. En septembre 1953, il déclare: "Pour moi, le maintien de la présence française en Afrique du Nord, de Bizerte à Casablanca, est le premier impératif de toute politique".

Le 5 novembre 1954, à la tribune de l'Assemblée nationale, alors que les premiers conflits éclatent, il dira: "**La rébellion algérienne ne peut trouver qu'une forme terminale: la guerre**".

La chute du gouvernement Guy Mollet et le retour au pouvoir du général de Gaulle mettent fin à la carrière ministérielle de François Mitterrand. Il a alors 41 ans. Il entamera une longue traversée du désert, où **son antigaulisme** lui tiendra lieu de viatique.

Les élections législatives de novembre 1958 sont très difficiles pour l'ancien ministre, qui doit assumer toutes ses contradictions. Son opposition à de Gaulle le prive d'une partie des voix de l'électorat qu'il avait su se concilier, et les communistes se lancent dans une violente campagne contre l'ancien ministre de l'Intérieur, ancien Garde des Sceaux, qui participa à la répression en Algérie.

Dans cette 3ème circonscription de la Nièvre, où il affronte un candidat Indépendant et paysan, un socialiste (SFIO), qui se maintiendra au deuxième tour, et un communiste, **Mitterrand essaie de convaincre les électeurs de droite qu'il est un rempart contre le communisme: "Je puis affirmer, sous le contrôle des Nivernais, que je l'ai fait (le communisme) reculer dans ce département. Je lutterai sans faiblesse pour épargner à la France les horreurs d'une dictature collectiviste"**. François Mitterrand est battu, il ne lui reste plus que son mandat de conseiller général pour poursuivre une carrière politique.

LE FAUX ATTENTAT DE L'OBSERVATOIRE

La nuit du 15 au 16 octobre 1959 sera l'une de celles qui voilent le destin de François Mitterrand d'une lumière glauque. A minuit moins le quart, l'élus de la Nièvre sort de la brasserie Lipp, boulevard Saint-Germain. Il prend le volant de sa 403 pour regagner son appartement de la rue Guynemer. S'apercevant qu'il est suivi, il fait un détour par le jardin du Luxembourg, à la hauteur de l'avenue de l'Observatoire. Il arrête sa voiture, enjambe une haie et se jette à plat ventre dans le gazon. Un rafale de pistolet mitrailleur est alors tirée sur la voiture vide.

Le lendemain, l'affaire est la une de tous les journaux. L'Humanité demande la dissolution des "bandes fascistes", la SFIO est solidaire, Mitterrand est un héros. A quarante-trois ans, l'adversaire du gaullisme devient également victime des ultras de l'OAS, des activistes de l'Algérie française. Trois jours plus tard, un journal d'extrême droite, Rivarol, publie les révélations d'un des agresseurs de François Mitterrand, **Robert Pesquet, qui affirme n'avoir eu d'autre commanditaire que Mitterrand lui-même**, soucieux de faire remonter sa cote de popularité.

Cette affaire d'attentat bidon est catastrophique pour le sénateur de la Nièvre. Il semble qu'il ait été pris à son propre piège par des hommes exploitant, à l'encontre de leur commanditaire, les effets de cette détestable affaire. **Poursuivi pour outrage à magistrat, après la levée de son immunité parlementaire, François Mitterrand bénéficiera d'un non-lieu ainsi que ses "agresseurs", à la suite d'une loi d'amnistie en 1966.**

PARTI PRIS

L'élection présidentielle, qui suit le départ du Général, consacrera la débâcle des socialistes. Mitterrand cherche un nouveau tremplin et ne sait où se tourner. Il frappe à la porte du PSU, que **Michel Rocard**, alors secrétaire général, **lui claque au nez en raison de son "passé algérien"**. François Mitterrand ne pardonnera jamais cette attitude à Michel Rocard, qui fera désormais partie du cercle de ses ennemis les plus intimes. Finalement, François Mitterrand n'a plus d'horizon que la vieille SFIO, alors en pleine décomposition.

Guy Mollet, l'inamovible secrétaire général, essaie de ravalier cette façade lézardée en

baptisant son mouvement Parti socialiste et cède la place à Alain Savary, qui représente la nouvelle gauche, celle qui ne s'est pas compromise dans l'affaire algérienne. En faisant cela, Guy Mollet a mécontenté Pierre Mauroy qui pensait être le jeune dauphin du vieil homme et Gaston Defferre qui y voit "une machination". Ce seront les deux premiers soutiens de François Mitterrand.

Pour prendre en tenailles le pouvoir du nouveau PS, Mitterrand fait également alliance avec l'aile gauche du parti, le CERES, dirigé par Jean-Pierre Chevènement. François Mitterrand devient l'architecte d'une sorte de conjuration qui, en un an, lui permet de devenir premier secrétaire d'un parti dont il n'a pas encore pris la carte.

Le congrès d'Epinais, en 1971, sacre de justesse un homme qui n'avait jamais vraiment envisagé d'entrer dans "une église socialiste". François Mitterrand apprendra néanmoins la langue et le rituel socialistes avec son aisance coutumière.

Les socialistes souffrent à cette époque de la prééminence électorale du Parti communiste. François Mitterrand a depuis longtemps compris qu'une coalition, où les communistes seraient majoritaires, n'a aucune chance de parvenir au pouvoir et que, d'autre part, il est également impossible d'y parvenir sans les communistes. Comment inverser le rapport de forces tout en se servant du PC comme marchepied pour se hisser au sommet, c'est toute l'équation que va s'attacher à résoudre le nouveau premier secrétaire avec une habileté, un talent exceptionnels.

Un an après le congrès d'Epinais, en 1972, François Mitterrand signe le programme commun avec le PC. En 1974, l'Union de la gauche et son candidat obtiendront 43,2 % au premier tour de l'élection présidentielle. Giscard d'Estaing bat François Mitterrand de quelques décimales seulement. Néanmoins, en 1977, l'Union de la gauche vole en éclats et, en 1978, la droite gagne largement les législatives. Rocard semble s'imposer comme candidat du P.S.

LE PRÉSIDENT

Une fois de plus, François Mitterrand remonte la pente et, en 1979, au congrès de Metz, il bat Michel Rocard. En 1981, à 64 ans, il se présente une nouvelle fois à la présidence de la République.

Les nationalisations seront effectuées et l'Etat acquiert 100 % des actions des entreprises concernées, alors que Jacques Delors et Michel Rocard souhaitent qu'il n'en contrôle que 51 %.

En 1982-1983, les révisions seront déchirantes et irréversibles. La réalité internationale a imposé ses lois et les gouvernements qui succéderont à celui de **Pierre Mauroy** reverront à la baisse les ambitions sociales des premiers mois de l'exercice du pouvoir. **Les promesses formulées avant 1981 ne seront jamais rappelées**, personne n'y songe, une sorte de pragmatisme consensuel s'établit. Les années de cohabitation symboliseront ce nouveau "réalisme".

Ce qui fonda l'idéologie de la gauche disparaît et François Mitterrand entérine ce changement de cap, l'inscrivant dans l'Histoire comme une fatalité. Le lien entre progrès technique et progrès social a été rompu définitivement, croissance ne rime plus avec emploi, et **l'écart entre les revenus financiers et salariaux ne cesse de se creuser**. François Mitterrand appose l'estampille socialiste à un libéralisme de fait et ôte peu à peu sa substance au mouvement qui l'a porté au pouvoir.

DIALOGUES AVEC LA POSTÉRITÉ

Les ministres des Finances socialistes ne cessent de donner des gages de bonne gestion aux adversaires de jadis et finissent par convaincre le monde des affaires de leur capacité à gérer un système qu'ils condamnaient et dont ils s'efforcent d'assurer la prospérité. Une partie du gouvernement socialiste fait sienne une certaine idéologie du "gagneur", dont **le Tapisme** est sûrement la caricature la plus évidente.

La société bougea et la classe politique n'accompagna que faiblement ce changement, n'en prenant pas la mesure, clopinant derrière l'évolution, feignant de la devancer. Ce décalage semble s'être inscrit durablement.

Si le mitterrandisme a su se concilier le monde des affaires, **les "affaires", elles, mettent en lumière une dérive du pouvoir dont la gauche souffrit terriblement, ayant, pendant près d'un siècle, fait de la morale politique un de ses arguments les mieux compris.**

Les amis du Président deviennent les cibles de la justice, son entourage quitte la chronique politique pour passer en page faits divers.

François Mitterrand défend ses amis bec et ongles. Malgré l'incompréhension et l'intense émotion qui suivent la révélation de ses relations avec **René Bousquet**, l'un des organisateurs de la Rafle du Vel'd'hiv, il ne reniera pas ce lien éminemment suspect.

